

FILOZOF Véronique

Bâle 08.08.1904 / Mulhouse 12.01.1977

«*Je te dis tu parce que j'aime ce que tu fais*» Jean Cocteau

Artiste peintre et illustratrice française, d'origine suisse.

Véronique Filozof, née Verena Sandreuter, naît en 1904 à Bâle dans l'une des plus anciennes familles de la ville. Son père était maître forgeron. Ses trois enfants, Elisabeth, Hans et Verena sont élevés dans l'amour des arts et fréquentent l'école des Beaux-arts. Ils se lient d'amitié avec des peintres suisses comme Charles Hindenlang, Numa Donzé et Théo Éblé, pour lequel Verena pose en 1920 et 1922. Son grand-oncle, Hans Sandreuter (1850/1901) est un peintre symboliste réputé, surnommé le « *Cézanne suisse* ». Son jeune frère Hans était peintre lui-aussi.

Elle acquiert la nationalité française en 1923 par son mariage avec Paul Modin, originaire de Bourgogne. Dès 1928, elle s'installe en famille à Mulhouse où son mari occupe le poste d'intendant du lycée. Elle y élève leurs deux enfants, Paulette et Jean-Guy, tout en continuant à dessiner. Le couple divorce en 1937. En mai 1940 c'est un second mariage avec Georges Filozof, ingénieur aux Mines de Potasse d'Alsace à Mulhouse. Pendant la Seconde Guerre mondiale, sur la route de l'exode, elle s'arrête à Perpignan et, au côté de la Croix-Rouge suisse, elle apporte son aide aux réfugiés de toutes nationalités, aux juifs, aux exilés espagnols... En décembre 1941, elle rejoint le Périgord et le Sarladais où son mari est appelé pour diriger une mine de lignite. Elle passe à Sarlat toute la période de l'Occupation. Dès la fin de la guerre, elle rejoint l'Alsace et Mulhouse, son port d'attache au bord du Rhin, non loin de sa ville natale. Mais jamais elle n'oubliera Sarlat et ceux qui l'avaient accueillie en y revenant régulièrement.

De retour à Mulhouse en novembre 1946, sa maison devient un salon littéraire réputé «*le Grenier de Véronique*». Elle transforme le grenier de sa maison, une grande villa, située 45 rue Gambetta, en théâtre de poche. Elle compose ses invitations sous forme de petits dessins, témoins précieux d'une époque où elle mêlait toutes les formes artistiques, musique, poésie, théâtre et peinture. Ce «*Grenier*» se déplace au gré de ses voyages, à Paris, Sarlat, Zurich...

1948 est l'année de naissance du peintre Véronique Filozof. Elle apporte alors sa contribution au jaillissement de l'art d'après-guerre, y affirmant la place originale des femmes. Son travail est au départ très classique, avec des couleurs riches dans la lignée de Matisse ou de Dufy. Puis, son style évoluant, elle passe du crayon au pastel pour réaliser des dessins à l'encre de Chine noire et des gouaches aux couleurs vives sur divers supports.

Aimant la vie, éprise de liberté, elle cherche à exprimer l'émotion ressentie au contact des hommes, au spectacle de la nature, par une diversité de portraits, de paysages et de scènes de la vie quotidienne. Lors de séjours à Sarlat en 1948 et 1949, elle montre ses œuvres à Pierre Betz, originaire d'une vieille famille de Colmar et directeur de la revue «*Le Point*» fondée avec son ami Pierre Braun, éditeur mulhousien. Tous deux la poussent à montrer son travail au public. Sa première exposition, en octobre 1949, à Sarlat, rencontre un vif succès. Les encouragements qui se multiplient l'incitent à poursuivre sa carrière picturale, à exposer et à vendre ses œuvres.

En 1950, elle rencontre le célèbre critique d'art, Georges Besson et, sur ses conseils, elle s'inscrit à des cours de dessin à Mulhouse. Peu à peu, elle va découvrir son graphisme personnel, né d'une plume Sergent-major trempée dans une bouteille d'encre de Chine noire.

En 1951, elle expose pour la première fois à Paris, où elle reçoit l'appui de Jean Dubuffet et se lie d'amitié avec Aristide Caillaud. Elle retrouve, à Paris, Paul Éluard dont elle était déjà l'amie depuis Sarlat, rencontre André Malraux, Louis Aragon, Colette, Jean-Paul Sartre et Jean Cocteau, qui rédige le texte accompagnant ses illustrations du «*Palais Royal*» (1959 et 1960). Son talent est alors reconnu dans le monde de l'art.

En 1954, à Paris, lors de l'exposition de ses dessins sur Sarlat et le Périgord, le sculpteur et architecte André Bloc, directeur de la revue «*Architecture d'aujourd'hui*», s'enthousiasme pour son œuvre et décide de publier en 1954 son premier livre «*Le Périgord noir*», réédité en 1969. Elle lie des amitiés durables avec de nombreux artistes, parmi lesquels, Aurélie Nemours, Niki de Saint Phalle, le sculpteur suisse Jean Tinguely

Tout au long de sa carrière, sur une vingtaine d'années, elle se distingue par un style très personnel et authentique au milieu du foisonnement de l'art des années 1950/1970. Tout en puisant son inspiration dans l'art populaire, son art n'est pas naïf au sens strict. Dessins, tableaux, panneaux muraux, fresques, livres, vitraux, tapisseries, relèvent d'un véritable savoir-faire et révèlent l'originalité de son talent. Très cultivée, elle trouve aussi la source de son inspiration dans les grands textes littéraires, poétiques, philosophiques et bibliques. Elle illustre près de trente livres dont certains pour enfants, dont «*Les Fables de La Fontaine*» et «*Hannibal der Tolgi*» pour lesquels elle obtient, par deux fois, en 1962, le prix du meilleur livre suisse pour enfants (Bâle/Zürich). Elle s'impose aussi dans le domaine de l'art sacré par une diversité d'œuvres, livres, fresques et réalise des vitraux pour certaines églises en France, comme pour l'église de Cheuge en Côte d'Or, en 1975.

Son travail reste fécond jusqu'à sa disparition brutale, en janvier 1977. En 1976 sont publiés ses deux derniers livres, en hommage à la vie et pleins d'espérance «*La Danse macabre*» et un album prémonitoire sur les problèmes d'environnement «*Le jour où les oiseaux*» où elle illustre le texte du poète occitan Jacques Lafont.

Autres grands travaux et projets artistiques de Véronique Filozof (liste non exhaustive) :

La crèche de Noël pour l'église Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp créée par Le Corbusier, en 1956 ; le Chemin de Croix pour l'église Sainte-Hildegarde à Cologne, en 1963 ; un bas-relief sur l'immeuble «*Le Médoc*» à Bordeaux en 1968 ; une peinture murale pour une école de Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), en 1972 ; une quinzaine de tapisseries dans l'hôpital Saint-François d'Assise de Rotterdam, en 1976 ; le dallage en marbre blanc de 1,20 x 1,20 m. gravé à l'entrée de l'Église du Sacré-Cœur de Mulhouse ; un panneau mural de 3 x 1,50 m. «*Jérusalem au temps du Christ*» situé au temple Saint-Jean de Mulhouse, en 1973 ; 9 peintures murales à la maison du troisième âge de La Haye, en 1974 ; sept scènes du Calvaire pour la chapelle ambulante des Scouts de France ; décoration de la salle à manger et de la cabine du commandant, sur le bateau «*Polynésie*», en 1955.

Les Tapisseries d'Aubusson (ateliers Tabard) se sont inspirées de certains de ses dessins.

En dehors des collections privées, ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques en France et ailleurs. Sont inventoriés dans les fonds patrimoniaux publics, outre les livres illustrés à la Bibliothèque Nationale de France et dans quelques musées : 23 tableaux au Kunstmuseum de Bâle -1 tapisserie d'Aubusson au Collège de New-York - les deux séries de dessins sur «*Mai 68*» et «*Notre-Dame-de-*

Ronchamp » au Fonds national d'art contemporain de Paris, en 1971 - 3 tableaux au Musée d'art naïf et des arts singuliers de Laval - 1 tableau au Musée d'art naïf de Vicq, en 1954.

À Sarlat où lui est dédiée une Cour, en plein centre historique, la Ville présente 18 tableaux - Le musée des Beaux-arts de Mulhouse possède 26 œuvres ayant fait l'objet de donations de son fils, Jean-Guy Modin, en 1978, et de sa petite-fille, Anne Brousmiche, en 2018.

En 1995, la ville de Mulhouse honore le nom de l'artiste en inaugurant l'école maternelle *Véronique Filozof*, située dans les anciens locaux de la Faculté des lettres et lui rend hommage par l'organisation de deux expositions, en 1978 puis en 2017-2018.

Véronique Filozof repose désormais au cimetière protestant de Mulhouse, où sa tombe, présentant un de ses dessins, est classée au titre de la Ville.

Un site internet lui est dédié : Véronique Filozof, peintre du 20e siècle – www.veronique-filozof.fr

Biographie réalisée en collaboration avec la petite-fille de l'artiste, Anne BROUSMICHE